

ALVAREZ CALLEJA, Ma Antonia (1991) : *Estudios de traducción (Inglés-Español) Teoría Práctica Aplicaciones*, Madrid, Cuadernos de la Uned 96, 315 p.

Clara Foz

Volume 38, Number 1, mars 1993

La traduction et l'interprétation dans le nord du Canada
Translation and Interpretation in Northern Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002765ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002765ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Foz, C. (1993). Review of [ALVAREZ CALLEJA, Ma Antonia (1991) : *Estudios de traducción (Inglés-Español) Teoría Práctica Aplicaciones*, Madrid, Cuadernos de la Uned 96, 315 p.] *Meta*, 38(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/002765ar>

Comptes rendus

■ ALVAREZ CALLEJA, M^a Antonia (1991) : *Estudios de traducción (Inglés-Español) Teoría Práctica Aplicaciones*, Madrid, Cuadernos de la Uned 96, 315 p.

Cet ouvrage, publié par la *Universidad Nacional de Educación a Distancia*, a une visée essentiellement didactique, puisqu'il est destiné aux étudiants désireux de s'initier à la traduction par le biais de l'enseignement à distance. Il ne s'agit cependant pas d'une «méthode d'enseignement» à proprement parler, mais bien plutôt d'un vaste panorama des grandes questions théoriques liées à l'activité traduisante et de leur incidence sur la pratique dans le domaine anglais-espagnol.

L'ouvrage compte douze chapitres, également distribués en trois parties : la première est consacrée aux théories (chapitres 1 à 4), la deuxième à la pratique (chapitres 5 à 8) et la troisième (chapitres 9 à 12) se veut une «application» de tout ce qui précède et comprend, entre autres, des textes en traduction assortis d'analyses (commentaires, comparaisons, etc.).

Sont présentées au début de l'ouvrage les questions relatives à la définition du champ de la traduction et à sa délimitation par rapport à d'autres disciplines ainsi que la méthode générale préconisée pour l'apprentissage : centrée sur l'application d'un certain nombre de principes généraux (pour traduire il faut choisir, reconnaître l'implicite, analyser le contexte...), cette méthodologie comprend, en amont, l'acquisition d'une «base théorique» et, en aval, l'analyse de traductions existantes. On voit clairement qu'il s'agit d'un ambitieux programme qui dépasse largement le simple recueil de textes traduits et annotés ou l'analyse comparative de systèmes linguistiques différents.

L'histoire de la discipline est rapidement évoquée au chapitre 2 : on y trouve, entre autres, une présentation des activités associées à ce qu'il est convenu d'appeler *l'École de Tolède* (XII^e et XIII^e siècles). À ce propos, s'il est parfaitement compréhensible que dans un ouvrage de ce type la perspective historique soit forcément schématique, on peut, en revanche, regretter la confusion provenant de ce que l'organisation du travail de traduction et la répartition des tâches entre traducteurs, *emendador* et *glosador* (p. 39) soit présentée comme une caractéristique du mouvement dans son ensemble, alors qu'elle ne s'applique qu'aux travaux patronnés au XIII^e siècle par Alphonse le Sage.

Le cadre théorique de la traduction est abordé au chapitre 3, par la présentation d'un certain nombre de points de vue liés à diverses écoles de pensée : s'y côtoient les universaux du langage, les modèles de traduction communicative/traduction sémantique, la théorie interprétative de la traduction et les théories de la réception et du polysystème.

Le chapitre 4 est consacré aux applications de la linguistique en traduction et plus particulièrement à l'analyse des concepts fondamentaux de *langue* et de *parole*, aux apports de la textologie et à l'analyse des relations entre le signe et le concept. Cette partie est illustrée de nombreux exemples et constitue une bonne synthèse.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage sont étudiés les divers facteurs intervenant dans la traduction d'un texte et présentées les difficultés auxquelles se heurte l'étudiant dans le domaine anglais-espagnol, ainsi que la manière de les résoudre.

Le chapitre 5 s'ouvre donc sur une présentation du processus traductionnel, propose une analyse des notions d'interprétation et de transcodage et se termine par une

série de remarques générales sur les outils du traducteur (répertoires terminologiques et dictionnaires).

Au chapitre 6 est introduite la traditionnelle distinction entre traductions littéraire, technico-scientifique et mécanique, auxquelles s'ajoute la synthèse de texte. Cette typologie générale est assortie d'un certain nombre de questions (traduisibilité de la poésie, rapport texte-représentation dans l'œuvre théâtrale) ou d'une typologie, celle-ci propre au domaine (les textes scientifiques et techniques sont classés en trois sous-types).

Le chapitre 7 est consacré à la critique de la traduction, définie comme «un lien essentiel entre la théorie et la pratique et comme un exercice d'une grande utilité didactique» (p. 159) qui, pour ne pas être réducteur, doit viser à décrire et à analyser des stratégies interprétatives plutôt qu'à évaluer purement et simplement.

Au chapitre 8 sont présentés les apports à la traduction de la «linguistique contrastive» et les différents niveaux d'analyse — lexico-sémantique, syntaxique ou stylistique — applicables au texte à traduire. Est également abordée la question de l'interférence linguistique (emprunts, calques, faux amis) et celle des correspondances langue d'arrivée — langue de départ (du point de vue du genre, du nombre, du temps et du mode).

La troisième partie de l'ouvrage est essentiellement consacrée à l'analyse critique d'un certain nombre de textes littéraires traduits. Sont ainsi évaluées les correspondances sémantiques, syntaxiques et lexicales d'un extrait de *The Turn of the Screw* de Henry James, analysés certains des procédés utilisés dans la traduction espagnole de *The Golden Bowl* du même Henry James ou comparées quatre versions espagnoles du «Sonnet II» de Shakespeare. Figure également dans cette partie une étude consacrée à la traduction du langage métaphorique dans la version espagnole de *The Passion of New Eve* d'Angela Carter. Il faut, bien entendu, voir dans ces commentaires qui demeurent fragmentaires et sont parfois très succincts (une dizaine de lignes et un court tableau comparatif pour le sonnet de Shakespeare) des exemples types d'analyses applicables aux œuvres littéraires, mais sans doute aussi à d'autres genres d'écrits. À cet égard, on peut d'ailleurs s'interroger sur la pertinence du texte littéraire pour un cours d'initiation à la traduction... Cette dernière partie se termine par une série de textes anglais littéraires, techniques et juridiques traduits en espagnol et dont on ne sait malheureusement pas d'où ils proviennent. Une bibliographie complète l'ouvrage, qui ne comporte par d'index, ce qui en complique considérablement la consultation, et cela d'autant que dans certaines parties (les faux amis, par exemple pp. 233-235), la matière est présentée de manière fort confuse. Dans l'ensemble, d'ailleurs, la lecture de ce manuel (qui ne comporte pas de glossaire (ce qui est regrettable pour un ouvrage d'initiation)) est rendue pénible par d'innombrables coquilles, fautes et maladresses : noms propres, George Mounin (pp. 19, 26, 27, 51...), Bassenet Mc Guire (p. 38), Étienne Dolel (p. 38), M. Pegnier (p. 52), Laderer (p. 66), José Luis Borges (p. 124), et titres, *Pour une pédagogie de la traduction* (p. 19), *La comunicación verbale* (p. 75), *La culture de idées* (p. 201), sont le plus souvent mal orthographiés ou déformés et ce traitement n'est pas réservé aux noms ou énoncés en langue étrangère, puisque le texte espagnol comporte lui aussi une bonne dose d'erreurs et de maladresses en tout genre. On ne peut que déplorer ce manque de rigueur : il dévalorise un travail qui a, par ailleurs, su éviter le piège de la simplification excessive et tenir compte des récentes recherches en traductologie.

CLARA FOZ
Université d'Ottawa, Ottawa, Canada